

« *M'EN ANEI EN ONGRIA* »
RELATIONS FRANCO-HONGROISES AU MOYEN ÂGE
II.

SOUS LA DIRECTION DE ATTILA GYÖRKÖS ET GERGELY KISS

Debrecen
2017

MEMORIA HUNGARIAE 4

Cet ouvrage s'insère dans la collection dirigée
par ATTILA BÁRÁNY

Ouvrage publié avec le soutien du
Programme Lendület « *Hungary in Medieval Europe Research Group* »
Académie hongroise des sciences – Université de Debrecen / LP 2014-13/2014

Éditeur principal : ATTILA BÁRÁNY

Traduction et révision des textes : ADRIEN QUÉRET-PODESTA

Conception graphique et mise en page :
ANETT LAPIS-LOVAS – Járom Kulturális Egyesület
avec la collaboration de Balázs Antal Bacsa



ISBN 978-963-508-846-1
ISSN 2498-7794

© Lendület « *Hungary in Medieval Europe Research Group* »
© Les Auteurs, 2017

Tous droits de traduction, de diffusion et de reproduction réservés pour tous les pays

Impression : Kapitális Kft., Debrecen
Responsable de l'impression : József Kapusi

Illustration de couverture :
Peire Vidal, Chansonnier provençal, 2^e moitié du XIII^e siècle
Bibliothèque nationale de France, Ms. fr. 12473, f. 27r.

Table des Matières

| | |
|---|-----|
| Introduction | 6 |
| I. CONTACTS VARIÉS : L'ÉPÉE, LA CROIX ET LE MOINE | 10 |
| László Gálffy : Incursions normandes et hongroises en <i>Francia Occidentalis</i> . . | 11 |
| Attila Bárány : La Hongrie et les Normands de l'Italie du Sud à la fin du XI ^e et dans la première moitié du XII ^e siècle* | 25 |
| Adrien Quéret-Podesta : Les plus anciens contacts entre les souverains hongrois et les établissements monastiques français | 73 |
| II. MIROIRS DES ROIS : LES IMAGES ET LES GESTES | 82 |
| Laura Fábíán : L'image du roi sage en Occident au XIV ^e siècle et un exemple concernant la Hongrie à l'époque angevine : le <i>Secretum secretorum</i> de Louis le Grand de Hongrie. | 83 |
| Veronika Novák : Cérémonies problématiques. Les pratiques des rencontres au sommet à la fin du Moyen Âge et la visite de Sigismond de Luxembourg à Paris en 1416. | 105 |
| Attila Györkös : Le mariage d'Anne de Foix et la diplomatie franco-hongroise au début du XVI ^e siècle | 127 |
| III. TRANSMISSIONS CULTURELLES : LANGUES ET DROITS | 142 |
| Mariann Slíz : <i>Jolánta</i> , un prénom d'origine française dans la Hongrie médiévale. | 143 |
| Péter Molnár : L'origine des serfs hongrois selon Simon de Kéza : une conception inspirée par la littérature épique française ou par le droit romain ? | 157 |
| Index des noms et des lieux | 188 |

Laura Fábrián

L'image du roi sage en Occident au XIV^e siècle et un exemple concernant la Hongrie à l'époque angevine : le *Secretum secretorum* de Louis le Grand de Hongrie

1. Introduction

Bien des aspects du personnage de Louis le Grand (1342–1382) ont été étudiés par les chercheurs, tant sur le plan hongrois que sur le plan international¹. Dans mon article, j'examine une dimension de la vie culturelle à la cour de Louis le Grand à partir d'un manuscrit en rapport avec les changements de l'image du roi en Occident au XIV^e siècle.

Après le décès de Robert d'Anjou, dit aussi Robert le Sage (1309–1343), Louis le Grand a acquis sa bibliothèque napolitaine lors de sa première guerre contre Naples entre 1347 et 1348². Louis le Grand a donné une partie de cette collection à son astrologue Conversino de Ravenne, mais il a fait transporter le reste à Buda. En ce qui concerne le devenir de cette bibliothèque, les chercheurs ont émis l'hypothèse qu'un manuscrit de Robert le Sage, une sorte de miroir des princes de caractère pseudo-aristotélicien, avait été transporté à Buda³; une copie de cette œuvre, le *Secretum secretorum*, a ensuite été réalisée, probablement à la demande de Louis le Grand⁴. Dans mon article, je vais examiner dans un premier

¹ Voici par exemple Dezső DERCSÉNYI, *Nagy Lajos kora [L'époque de Louis le Grand]*, Budapest, 1990. (reprint, 1941) ; Sur l'historiographie de Louis le Grand voir S. B. VARDY, « The Image of Louis the Great in Modern Hungarian Historiography », *Louis the Great. King of Hungary and Poland*, éd. Steven Béla VARDY – Géza GROSSCHMID – Leslie S. DOMONKOS, New York, 1986, p. 349–369.

² Isabelle HEULLANT-DONAT, « Une affaire d'hommes et de livres. Louis de Hongrie et la dispersion de la bibliothèque de Robert d'Anjou », dans *La noblesse dans les territoires angevins à la fin du Moyen Âge*, éd. Noël COULET – Jean-Michel MATZ, Rome, 2000, p. 689–708 ; Cornelia C. COULTER, « The Library of the Angevin Kings at Naples », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, n° 75 (1944) p. 141–155.

³ D. DERCSÉNYI, *Nagy Lajos kora*, op. cit. p. 35 ; Dezső DERCSÉNYI, « A Képes Krónika és kora » [*Chronique Enluminée et son époque*] dans *Képes Krónika latin eredetjének magyar fordítása*, Budapest, 1987, p. 81–105. ici p. 91., 103–105 ; On sait que Robert le Sage a cité le *Secretum secretorum* dans l'un de ses sermons en 1316, pour confirmer que la vertu la plus importante pour un roi est la clémence. voir D. PRYDS, *The King Embodies the Word. Robert d'Anjou and the Politics of Preaching*, Leiden, 2000, p. 118 ; *Secretum secretorum cum glossis et notulis*, éd. Robert STEELE, Oxford, 1920, (Opera hactenus inedita Rogeri Baconi Fasc. V.) p. 48.

⁴ Emil JAKUBOVICH, « Nagy Lajos király oxfordi kódexe, a Bécsi Képes Krónika kora és illuminátora » [Le codex d'Oxford du roi Louis le Grand, l'époque de la *Chronique Enluminée*

temps la signification du *Secretum secretorum* de Louis le Grand dans le contexte international en opérant une comparaison avec le cas des rois contemporains de Louis qui possédaient eux aussi un exemplaire de la même œuvre (Charles V le Sage, Robert le Sage et Édouard III d'Angleterre). Par ailleurs, le *Secretum secretorum* du roi hongrois contient également son portrait sur le frontispice. Etant donné que l'œuvre en question est un miroir des princes, (*speculum regis*)⁵, l'étude de cette image nécessite donc de prendre en compte les exigences et les vertus attendues d'un roi au XIV^e siècle, telles que la sagesse ou la prudence⁶. On peut ainsi s'interroger sur les conséquences du fait que Louis le Grand ait commandé la copie d'un ouvrage qui fait l'éloge de la figure du monarque pacifique selon Aristote, alors que la vision traditionnelle de Louis le Grand est plutôt chevaleresque : cela soulève notamment la question de l'éventuelle influence du *Secretum secretorum* sur l'image du roi et de sa vie culturelle. À ce point de notre propos, il convient en effet de se demander si l'on peut parler d'un patronage de la vertu de la sagesse ou de l'intellect qui viendrait contrebalancer son image de chevalier. Enfin, l'analyse de la réception du *Secretum secretorum* dans la cour de Louis le Grand pourrait compléter nos connaissances sur ces différents points. Il s'avère ainsi indispensable de procéder à l'examen d'une autre commande, la célèbre *Chronique Enluminée* (en latin *Chronicon Pictum*, OSzK Clmae 404., 1358) : en effet, selon Ernő Marosi, le programme du frontispice de cette œuvre représente l'idéal du roi sage⁷. En outre, Jean de Küküllő⁸ a également utilisé le texte du *Secretum secretorum* dans le prologue de sa chronique (*Chronicon de Ludovico rege*, vers 1389). Le *Secretum secretorum* était très répandu⁹

viennoise et son enlumineur], *Magyar Könyvszemle*, n° 37 (1930) p. 382–393.

⁵ Sur ce genre, voir surtout L. K. BORN, « The Perfect Prince : A Study in the Thirteenth- and Fourteenth-Century Ideals », *Speculum*, n° 3 (1928) p. 470–504 ; W. BERGES, *Die Fürstenspiegel des hohen und späten Mittelalters*, Leipzig, 1938 ; Dora M. BELL, *L'idéal éthique de la royauté en France au Moyen Age après quelques moralistes de ce temps*, Genève, 1962 ; Jacques KRYNEN, *L'empire du roi*, Paris, 1993, p. 170–187.

⁶ J. KRYNEN, *L'empire du roi*, op. cit. p. 204–224 ; Samantha KELLY, *The New Solomon. Robert of Naples (1309–1343) and Fourteenth-Century Kingship*. Leiden-Boston, 2003, p. 287–305 ; Eugène F. RICE, *The Renaissance Idea of Wisdom*. Cambridge, Massachusetts, 1958.

⁷ Ernő MAROSI, *Kép és hasonmás. Művészet és valóság a 14–15. századi Magyarországon* [Image and similitude. Art et réalité en Hongrie aux XIV^e–XV^e siècles], Budapest, 1995, p. 48–57.

⁸ 1320–1393/1394, notaire, ensuite chapelain royal, lecteur d'Arad, d'Eger, chanoine d'Esztergom, archidiacre de Küküllő, vicaire de l'archevêque d'Esztergom, l'auteur d'une chronique du règne de Louis I^{er}. Gyula KRISTÓ, *Magyar historiográfia I. Történetírás a középkori Magyarországon*, [L'historiographie hongroise I. L'historiographie en Hongrie médiévale.] Budapest, 2002, p. 93–97.

⁹ Steven J. WILLIAMS, « The Early Circulation of the Pseudo-Aristotelian 'Secret of Secrets' in

pendant le Moyen Âge, mais ce fait ne signifie pas que tous les monarques en ont commandé une copie. Pour déterminer l'importance et la particularité du manuscrit de Louis le Grand, il faut le situer dans les cours royales au XIV^e siècle. Voici d'abord un bref résumé de l'histoire de cet ouvrage et de sa réception au Moyen Âge.

2. Le *Secretum secretorum* dans l'Europe médiévale

Avant de discuter du manuscrit de Louis le Grand, il nous faut présenter brièvement l'origine du *Secretum secretorum* ainsi que l'histoire de sa diffusion. À l'origine, ce traité pseudo-aristotélicien médiéval était une traduction d'un texte arabe du X^e siècle (en arabe *Kitâb Sîr al-'asrâr*); on trouve toutefois dans le texte une mention affirmant que cet ouvrage était initialement écrit en langue grecque, mais il n'existe pas d'autres éléments venant confirmer cette affirmation. La tradition populaire considérait que cette œuvre était une lettre de conseils adressée par Aristote à Alexandre le Grand¹⁰. En ce qui concerne le contenu, elle traite de sujets comme la politique, la physiognomonie, l'astrologie¹¹, la médecine, ainsi que la magie des pierres et des plantes. Elle s'occupe donc de théorie politique et morale, qui sont des aspects caractéristiques des miroirs des princes, et certains conseils sont aristotéliciens, comme par exemple le fait que le roi doit veiller aux intérêts des sujets. De plus, cet ouvrage recommande de soutenir les savants par le mécénat et d'apporter de l'aide aux pauvres¹². De manière générale, ce traité recommande au roi de faire preuve de tempérance et lui déconseille notamment de participer personnellement à la guerre¹³.

Le *Secretum secretorum* a été traduit en latin en deux phases dont la popularité est parfaitement illustrée par le fait que plus de 130 manuscrits latins ont survécu ; il a été également traduit en de nombreuses langues vernaculaires

the West » *Micrologus*, n° 2 (1994) p. 127–144 ; M. GRIGNASCHI, « La Diffusion du «Secretum Secretorum» (Sîr al-asrar) dans l'Europe occidentale », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, n° 47 (1980) p. 7–70.

¹⁰ Steven J. WILLIAMS, *The Secret of Secrets : The Scholarly Career of a Pseudo-Aristotelian Text in the Latin Middle Ages*. Ann Arbor, University of Michigan Press, 2003, p. 7–30.

¹¹ Lynn THORNDIKE, *A History of Magic and Experimental Science*, I–VIII. vol. New York, 1923–1958, vol. II. p. 272–277.

¹² Steven J. WILLIAMS, « Giving Advice and Taking It : The Reception by Rulers of the Pseudo-Aristotelian Secretum Secretorum as a Speculum principis » dans *Consilium. Teorie e pratiche del consigliare nella cultura medievale*, éd. Carla CASAGRANDE – Chiara CRISCIANI – Silvana VECCHIO, Firenze, 2004, p. 140.

¹³ « *Noli frequentare bella et exponere te et animam tuam.* », MS Hertford College 2, fol. 31r^o.

(français¹⁴, anglais, italien¹⁵, allemand etc.) pendant le Moyen Âge. En outre, le *Secretum secretorum* était l'oeuvre aristotélicienne la plus répandue à partir du XII^e siècle¹⁶. Il en existe essentiellement deux versions latines, à savoir une brève et une longue. La première variante a été traduite par Jean de Séville (Johannes Hispalensis) vers 1120 et le texte se concentre sur la partie médicale de la version arabe. Un siècle plus tard, vers 1230 un chanoine italien, Philippe de Tripoli, l'a traduit intégralement en latin : c'est la version longue, qui comporte 76 chapitres. Il existait deux centres de diffusion, à savoir la cour de l'Empereur Frédéric II et la cour de la Papauté¹⁷. Au XIV^e siècle, le *Secretum secretorum* était déjà connu en Occident à la fois par le public savant et par le public laïc. Vers 1275, Roger Bacon l'a remanié et divisé en plusieurs chapitres, auxquels il a également ajouté un nouveau prologue. Cette version est la plus connue de nos jours, notamment parce qu'elle a été éditée et traduite en anglais par Roger Steele depuis 1920¹⁸; en outre, il existe également une édition bilingue latin-allemand¹⁹. Steven J. Williams affirme que ces manuscrits sont très répandus au XIV^e siècle mais il souligne également qu'en dépit de ce succès à l'époque médiévale, le *Secretum secretorum* demeure plutôt un « mal-aimé » des chercheurs modernes, bien qu'il ait récemment commencé à susciter un plus grand intérêt²⁰.

¹⁴ Jacques MONFRIN, « La place du *Secret des Secrets* dans la littérature française médiévale », dans *Pseudo-Aristotle the Secret of Secrets. Sources and Influences*, éd. W. F. RYAN – Charles B. SCHMITT, Londres, 1982, 73–113 ; Denis LORÉE, « Qu'apprend-on aux rois ? La physiognomonie dans le *Secret des secrets* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, n° 24 (2012) p. 85–97 ; Denis LORÉE, *Édition commentée du Secret des Secrets du Pseudo-Aristote*, Thèse, Littérature, Université Rennes 2, 2012.

¹⁵ Michele CAMPOPIANO, « La Diffusion du «*Secretum Secretorum*» (Sirr al-asrar) dans l'Europe occidentale » dans *Trajectoires européennes du Secret des secrets du Pseudo-Aristote (XIII^e–XV^e siècles)*, éd. Catherine GAULLIER-BOUGASSAS – Jean-Yves TILLIETTE, Turnhout, Brepols, 2015, p. 243–256.

¹⁶ S. J. WILLIAMS, *The Secret of Secrets*, op. cit. p. 1 ; Mario GRIGNASCHI, « La Diffusion du «*Secretum Secretorum*» (Sirr al-asrar) dans l'Europe occidentale », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, n° 47 (1980) p. 7–70.

¹⁷ S. J. WILLIAMS, *The Secret of Secrets*, op. cit. p. 138.

¹⁸ STEELE, R., *Secretum secretorum*, éd. cit.

¹⁹ *Hiltgart von Hürnheim : Mittelhochdeutsche Prosäübersetzung des Secretum Secretorum*, éd. Reinhold MÖLLER, Berlin, 1963 (Deutsche Texte des Mittelalters 56).

²⁰ Cf. note 15.

3. Le *Secretum secretorum* de Louis le Grand de Hongrie

Ainsi que je l'ai mentionné, les recherches précédentes émettent l'hypothèse que pendant sa campagne napolitaine, Louis le Grand a acquis la bibliothèque de Robert le Sage ; il est ainsi entré en possession d'un volume du *Secretum secretorum*²¹ et l'on peut supposer qu'il en a également commandé une copie un peu plus tard. Ce manuscrit²² n'est pas seulement précieux du point de vue de la composition de la bibliothèque royale de Louis le Grand ; en effet, il s'avère aussi d'une grande importance dans l'histoire de l'art hongrois au Moyen Âge étant donné qu'il a été réalisé dans le même atelier que la *Chronique Enluminée*²³. Nous connaissons donc deux manuscrits qui ont incontestablement appartenu à Louis le Grand et ont été produits à sa demande dans le même atelier : la *Chronique Enluminée* et le *Secretum secretorum*²⁴.

Actuellement, le *Secretum secretorum* de Louis le Grand est conservé à la Bodleian Library d'Oxford (MS Hertford College 2)²⁵. Sa provenance est assez mal connue, mais il est certain que l'ouvrage était déjà à Oxford en 1697²⁶. Le

²¹ E. JAKUBOVICH, « Nagy Lajos király oxfordi kódexe », art. cit. p. 382–393 ; D. DERCSÉNYI, *Nagy Lajos kora*, op. cit. p. 35.

²² Un autre manuscrit du *Secretum secretorum* datant du XIV^e siècle est conservé à la Bibliothèque Nationale Széchenyi à Budapest (Codices latini mediæ aevi 31.), mais Emma Bartoniek a établi qu'il provenait des pays germaniques. Ce manuscrit a fait partie de la collection de Miklós Jankovich (1830). Ce manuscrit contient une copie complète du *Secretum secretorum*, mais il ne comporte aucune illustration. Emma BARTONIEK, *Codices manuscripti latini*, vol. I. Budapest, 1940, p. 30–31 ; S. J. WILLIAMS, *The Secret of Secrets*, op. cit. p. 391.

²³ Béla Zsolt SZAKÁCS, *The Visual World of the Hungarian Angevin Legendary*, Budapest, 2016.

²⁴ Edith HOFFMANN, *Régi magyar bibliofilek* [Les anciens bibliophiles hongrois], éd. Tünde WEHLI, Budapest, 1992, p. 17–23.

²⁵ Je tiens à remercier la Bodleian Library d'Oxford de m'avoir autorisée à consulter ce manuscrit et publier les photographies.

²⁶ Edmund Hall, membre du Pembroke College, a donné ce livre au Magdalen Hall (Hertford College) en 1658. Cf. fol. 1^o. 'Ex dono Edmundi Hall Art : Mag : & Coll : Pembr : Socij' et 'Liber Aula Mag. 1658' ; Malheureusement, les circonstances de son arrivée en Angleterre demeurent mystérieuses. J. J. G. ALEXANDER – Elżbieta TEMPLE, *Illuminated Manuscripts in Oxford College Libraries, the University Archives and the Taylor Institution*, Oxford, 1985, p. 86, n° 842. Les mesures exactes sont de 24 x 17,3 cm, la reliure est plus moderne, puisqu'elle date du XIX^e siècle ; N. R. KER, *Medieval Manuscripts in British Libraries*, vol. I–IV, vol. III. Oxford, 1983, p. 619–620 ; *Exh., Hungarian Art Treasures, Victoria and Albert Museum*, London, 1967, n° 137 ; Voir également le microfilm conservé à la Bibliothèque Nationale Széchenyi à Budapest sous la cote FM I/1785. Benedek LÁNG, *Unlocked Books. Manuscripts of Learned Magic in the Medieval Libraries of Central Europe*, University Park, Pennsylvania, 2008, p. 58. n. 24 ; *Bibliotheca Hungarica, Kódexek és nyomtatott könyvek Magyarországon 1526 előtt* [Bibliotheca Hungarica. Codices et livres imprimés en Hongrie avant 1526], vol. II. éd. Csaba CSAPODI – Klára CSAPODINÉ GÁRDONYI, Budapest,

manuscrit comporte 66 *folios* et la première page contient une enluminure, qui se compose du portrait du roi, au dessous duquel figurent des armoiries²⁷. Le texte est disposé en deux colonnes, et plusieurs pages, en particulier à la fin du manuscrit, comportent des dessins et des notes sur leurs marges²⁸.

Le manuscrit débute par un très court avant-propos qui nomme l'œuvre et indique qu'elle se compose de quatre livres. Viennent ensuite la liste des chapitres (fol. 1r°–3r°), le prologue de Philippe de Tripoli (fol. 3v°–4v°), la préface principale du texte (fol. 4v°–5v°), le prologue de Yahya ibn al-Bitriq (Batrik), présenté comme le traducteur de l'œuvre, (fol. 5v°–6r°) et enfin le prologue d'Aristote à Alexandre le Grand (fol. 6r°–6v°). En ce qui concerne la division des livres, le premier occupe les *folios* 6v°–33r°, mais le premier chapitre finit au *folio* 19r°, le deuxième livre occupe les *folios* 33r° à 36v°, le troisième les *folios* 36v° à 56v° et le dernier les *folios* 56v° à 66r°. Tout comme la version de Roger Bacon, la copie commandée par Louis le Grand contient quatre livres mais les titres des chapitres ne correspondent ni à ceux des deux éditions du texte, ni à ceux de la copie d'Édouard III d'Angleterre²⁹. Par ailleurs, le copiste n'a pas adopté la division retenue par Roger Bacon et l'on remarque des divergences dans la répartition des chapitres au sein des quatre livres : ainsi, bien que ce soit à l'origine le deuxième livre qui traite de la santé du roi, ce chapitre figure dans le troisième livre de notre manuscrit. Par ailleurs, certains chapitres annoncés dans

1988, p. 132 ; Selon Csaba Csapodi ce manuscrit était dans la bibliothèque de Mathias I^{er} Corvin roi de Hongrie (1458–1490). Csaba CSAPODI, *The Corvinian Library. History and Stock*, Budapest, 1973, n° 140., p. 67 ; S. J. WILLIAMS, « Giving Advice and Taking It », art. cit. p. 173.

²⁷ *Exh., Hungarian Art Treasures*, op. cit. p. 56. n° 137.

²⁸ On peut trouver des dessins probablement réalisés à l'époque médiévale aux *folios* suivants : fol. 7r° (un oiseau) ; fol. 27v° (des visages) ; fol. 47v° (une lettre 'K') ; fol. 48r° (un oiseau) ; fol. 50r° (un oiseau et une fleur ?) ; fol. 52r° (non-identifié) ; fol. 54v° (une lettre 'S') ; fol. 59r° (un mot : EGID ?) ; fol. 60v° (un motif floral).

²⁹ Manuscrit en ligne : http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=add_ms_47680_fs001r [consulté le 14 février 2017] ; Libby Karlinger ESCOBEDO, *The Milemete Treatise and Companion Secretum Secretorum. Iconography, Audience, and Patronage in Fourteenth-Century England*, Lewiston, New York, 2011 ; Michael A. MICHAEL, « The Iconography of Kingship in the Walter of Milemete Treatise », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, n° 57 (1994) p. 35–47 ; Anne STANTON, « Isabelle of France and her manuscripts, 1308–1358 », dans *Capetian Women, 1285–1385*, New York, 2003, p. 225–252 ; Lucy Freeman SANDLER, *Gothic Manuscripts, 1285–1385*, vol. I–II, London, 1986, vol. II, p. 93–94, n° 85 ; Il faut mentionner qu'à l'occasion de ses fiançailles avec le futur Édouard III en 1326, Philippa de Hainaut a fait copier un manuscrit contenant le *Secretum secretorum* (actuellement conservé à Paris, MS fr. 571, fol. 124r°–143v°). Michael A. MICHAEL, « A Manuscript Wedding Gift from Philippa of Hainault to Edward III », *The Burlington Magazine*, n° 990 (1985) p. 582–599.

la liste au début de l'œuvre ne figurent pas dans celle-ci et le cas de figure inverse se rencontre également³⁰.

Le *Secretum secretorum* représente également un aspect de la vie culturelle et de l'activité artistique à la cour de Louis le Grand. Les chercheurs supposent ainsi qu'à l'exemple de la *Chronique Enluminée*³¹, l'écriture du *Secretum secretorum* a été réalisée par une seule main et que ces deux codex sont issus du même atelier de peinture à Buda³². Ainsi que je l'ai mentionné ci-dessus, le seul portrait se trouve dans l'initiale 'h' sur le premier *folio*. Le roi est représenté de trois quarts et porte une couronne : de sa main gauche, il tient un écu décoré et surmonté par un cimier à tête d'autruche, typique de la représentation héraldique de Louis le Grand, tandis que sa main droite tient un sceptre. Le bas du *folio* contient encore trois images en forme de rhombe qui font référence au roi de Hongrie : à gauche on remarque les armoiries hongroises avec la croix double, tandis les armoiries situées au milieu sont celles à fasces rouges et argents des Árpád, qui sont ici représentées à mi-parti avec les fleurs-de-lys angevines. Enfin, les armoiries se trouvant à droite sont celles de la Pologne, de gueules à l'aigle d'argent³³. Nous savons que l'auteur des miniatures de la *Chronique Enluminée*³⁴ connaissait l'art bolognais, napolitain et siennois mais aussi les traditions

³⁰ Dans le cas du manuscrit conservé sous la cote MS Hertford College 2, on remarque par exemple que le titre 'De significationibus nature' situé au *folio* 36v° manque dans la liste des chapitres, mais on pourrait étendre cette liste.

³¹ D. DERCSÉNYI, « A Képes Krónika és kora », art. cit. p. 81–110 ; Csapodiné Klára GÁRDONYI, « A Képes Krónika kódexének leírása, története és illusztrációi » [La description, l'histoire et les illustrations du codex de la Chronique Enluminée], dans *Képes Krónika. II* ; Ernő MAROSI, *A gótika Magyarországon* [L'art gothique en Hongrie]. Budapest, 2008, p. 43–46 ; Ilona BERKOVITS, *Magyar kódexek a XI–XVI. században. A kódexfestészet Magyarországon* [Codices hongrois des xv^e–xvi^e siècles. L'enluminure en Hongrie], Budapest, 1965, p. 30–32.

³² Tünde WEHLI, « Könyvfestészet a magyarországi Anjou-udvarban » [L'enluminure à la cour royale de Hongrie pendant l'époque angevine], dans *Művészet I. Lajos király korában 1342–1382*, éd. Ernő MAROSI – Melinda TÓTH – Lívia VARGA, Budapest, 1982, p. 119–137, ici p. 127–128 ; Ernő MAROSI, « Diplomatie et représentation de la cour sous le règne de Louis le Grand de Hongrie », dans *La diplomatie des états Angevins aux XIII^e et XIV^e siècles*, éd. Zoltán KORDÉ – István PETROVICS, Rome-Szeged, 2010, p. 187–197.

³³ Le style des écus ressemble à celui des écus présents sur le frontispice de *Chronique Enluminée*, mais l'ordre diffère. À propos de l'héraldique de la *Chronique Enluminée*, cf. Iván BERTÉNYI « A magyarországi Anjouk heraldikájának néhány kérdése », dans *A címertan reneszánsza : Tanulmányok*, éd. Iván BERTÉNYI, Budapest, 2010, p. 267–284. et Iván BERTÉNYI « A Képes Krónika mint címeres könyv és mint heraldikai forrás » *ibidem* p. 34–42.

³⁴ À propos du grand modèle de la *Chronique Enluminée*, à savoir les *Grandes Chroniques de France*, voir Anne D. HEDEMAN, *The Royal Image*, Berkeley, 1991.

françaises par l'intermédiaire de l'art d'Avignon et de Toscane³⁵; ces conclusions sont donc également valables pour le *Secretum secretorum*. Les similitudes entre le portrait de Louis le Grand et les miniatures de la *Chronique Enluminée* sont évidentes, que ce soit du point de vue du style, des couleurs, des figures ou encore de la composition dans son ensemble. En ce qui concerne la datation du *Secretum secretorum*, l'élément principal a longtemps été la présence des armoiries polonaises. Leur présence a en effet conduit dans un premier temps les chercheurs à placer la réalisation du manuscrit après 1370, mais il est désormais avéré que Louis le Grand utilisait déjà les armoiries polonaises avant cette date. L'analyse stylistique confirme par ailleurs la rédaction du manuscrit dans l'atelier de la *Chronique Enluminée*, et les années 1360 semblent constituer une date de création plus probable³⁶. Le frontispice du *Secretum secretorum* fait seulement référence au commanditaire de l'œuvre et ne contient pas de représentation des deux personnages clés que sont Aristote et Alexandre le Grand ; en outre, aucune enluminure ne fait allusion au texte, si bien que le programme iconographique de la première page est entièrement consacré à Louis le Grand³⁷.

Dans le cadre de cette comparaison du portrait de Louis le Grand avec les images des rois de la *Chronique Enluminée*, il convient cependant de noter que Tünde Wehli³⁸ a attiré l'attention sur le fait que Louis est représenté dans le *Secretum secretorum* en tant que roi chevalier, c'est à dire avec l'écu et en armure. Selon Ernő Marosi, les artistes connaissaient deux représentations-types pour les rois : d'un côté on trouve le roi sage, le roi pieux, le roi juge et de l'autre le roi chevalier en armes. Cependant, dans le cas d'un roi de premier plan, comme Saint Étienne ou Saint Ladislas, ils ont parfois utilisé ces deux formules ensemble³⁹. Tünde Wehli a également souligné l'importance de cette ambiguïté : selon elle les créateurs de la *Chronique Enluminée* ont adapté ces deux types quand ils avaient besoin de représenter ces deux catégories iconographiques, à savoir le roi sacré (*Maiestas Domini*) et le roi chevalier, en même temps à cause d'un manque

³⁵ T. WEHLI, « Könyvfestészet a magyarországi », art. cit. p. 124 ; E. MAROSI, *Kép és hasonmás*, op. cit. p. 50.

³⁶ T. WEHLI, « Könyvfestészet a magyarországi », art. cit. p. 128.

³⁷ Un manuscrit français du *Secretum secretorum* (BnF MS fr. 571) et le manuscrit d'Édouard III contiennent une représentation Aristote et Alexandre le Grand, tandis que les signes héraldiques sur le frontispice permettent d'identifier le commanditaire.

³⁸ T. WEHLI, « Könyvfestészet a magyarországi », art. cit. p. 127–128.

³⁹ Ernő Marosi, « A reprezentáció kérdése a 14–15. századi művészetben » [La question de la représentation dans l'art des XIV^e et XV^e siècles], *Történelmi Szemle*, n° 27 (1984) p. 517–538. ici p. 522–523.

d'espace⁴⁰. Ainsi, la représentation du roi Géza II (fol. 59r°) ressemble à celle de Louis dans le *Secretum secretorum* à savoir ces insignes (le sceptre et l'écu)⁴¹, mais la composition et le vêtement font plutôt à référence à Árpád, premier prince des Hongrois (fol. 7r°). Louis le Grand est représenté ici dans les vêtements d'un chevalier, sans chape (comme Imre ou Béla IV, fol. 62r° et fol. 63r°). Pour cette raison, la figure du roi Louis dans le manuscrit du *Secretum secretorum* incarne, à première vue, l'idéal du roi chevaleresque. Pourtant, dans cette œuvre, Aristote conseille à Alexandre le Grand d'être pacifique et ajoute qu'il n'est pas utile pour un roi de prendre personnellement part à la guerre. Comment peut-on comprendre cette ambivalence ?

L'analyse des autres commandes royales de l'œuvre nous conduit à souligner qu'en l'état actuel de nos connaissances, aucun autre manuscrit ne contient de portrait du roi l'ayant commandé⁴². En effet, l'enlumineur a généralement peint Alexandre et Aristote sur le frontispice, à la place du roi de l'époque⁴³. Malheureusement nous connaissons peu de manuscrits royaux du *Secretum secretorum* aux XIII^e et XIV^e siècles et le fait que certains souverains aient possédé plusieurs copies de cette œuvre rend l'identification exacte des manuscrits extrêmement difficile à établir dans la plupart des cas⁴⁴.

Pour mieux comprendre l'idéal du *Secretum secretorum*, il faut évoquer l'image du roi au XIII^e et surtout au XIV^e siècle. Pendant le Moyen Âge, on a formulé envers les rois plusieurs attentes et exigences qui auraient pu former un modèle

⁴⁰ T. WEHLI, « Könyvfestészet a magyarországi », art. cit. p. 128.

⁴¹ Selon Tünde Wehli Louis peut aussi être comparé à Béla III, André II et un peu à Charles Robert, mais il convient selon moi de noter que ces rois tiennent dans leurs mains un globe avec un sceptre ou une bannière, alors que Géza II tient un sceptre et un écu. T. WEHLI, « Könyvfestészet a magyarországi », art. cit. p. 127–128.

⁴² Je tiens à remercier Steven J. Williams de m'avoir communiqué de précieux conseils et aussi pour avoir confirmé ma remarque sur cette question. Les rois du XIV^e siècle qui avaient une ou plusieurs copies du *Secretum secretorum* sont : Robert le Sage (1309–1343), Édouard III d'Angleterre (1327–1377), Pierre IV d'Aragon (1336–1387), Charles V le Sage (1364–1380 ; son fils, Charles VI, a hérité du manuscrit des *Secrets des secrets* lui appartenant). Pour plus de détails, voir S. J. WILLIAMS, « Giving Advice and Taking It », art. cit. p. 157–180.; Je voudrais également remercier Benedek Láng et Gábor Klaniczay pour leurs conseils.

⁴³ C'est également le cas dans le codex d'Édouard III ; Steven J. WILLIAMS, « Two Independent Textual Traditions ? The Pseudo-Aristotelian Secret of Secrets and the Alexander Legend », dans *Trajectoires européennes du Secret des secrets du Pseudo-Aristote (XIII^e–XVII^e siècles)*, éd. Catherine GAULLIER-BOUGASSAS – Jean-Yves TILLIETTE, Turnhout, 2015, p. 27–57. ici p. 41–42.

⁴⁴ Charles le Sage possédait probablement trois exemplaires du *Secret des secrets* mais malheureusement un seul manuscrit (BnF fr. MS 24432) peut être considéré comme ayant appartenu avec certitude à ce souverain. S. J. WILLIAMS, « Giving Advice and Taking It », art. cit. p. 168.

de comportement. Parmi les qualités exigées, on trouvait par exemple la justice, la miséricorde ou la volonté de préserver la paix, mais il faut souligner que ces exigences jouaient des rôles différents dans la pensée politique médiévale. Après les changements culturels du XII^e siècle, les vertus de la culture et de l'érudition commencèrent à prendre une place de plus en plus importante parmi les vertus nécessaires aux souverains et l'accent fut mis sur le développement des qualités intellectuelles : « Oresme, dans son commentaire sur la Politique, avait peu de temps auparavant mis en évidence cette vertu « principale en vie active et pratique » et par conséquent « propre au prince ». La sagesse, vertu spéculative ou contemplative, ne suffit pas pour gouverner. Cette tâche requiert cette « vertu morale et pratique appelée prudence politique. »⁴⁵. Le roi devrait donc développer ses connaissances afin de devenir un érudit⁴⁶. Dans sa monographie sur Robert le Sage, Samantha Kelly souligne que l'idéal du roi au XIV^e siècle était également entouré d'une incertitude générale. Elle présente ainsi un exemple éloquent, à savoir celui de Dante et de Pétrarque, qui connaissaient bien le roi Robert le Sage mais avaient de lui une opinion très différente. Pétrarque l'a présenté comme un modèle et il a loué sa sagesse et sa noblesse. Au contraire, Dante blâmait Robert parce qu'il était très en vue mais aussi pour ses prédications inutiles ; en outre, Dante a également décrit le roi comme étant avare et lâche. La question se pose donc de savoir quel était le comportement le plus attendu d'un roi au XIV^e siècle : lutter avec une épée en main ou gouverner son royaume avec sagesse comme un savant érudit ? Autrement dit, cela nous conduit à nous demander ce que signifie le fait d'être un monarque au XIV^e siècle⁴⁷. Malgré l'existence d'avis contraires, plusieurs rois s'efforcèrent dès le XIV^e siècle d'adopter un comportement et une image empreints de prudence⁴⁸. Deux contemporains de Louis le Grand, Robert le Sage et Charles V, peuvent être considérés comme les premiers membres de la lignée des rois sages au XIV^e siècle : on remarque ainsi qu'au cours de leurs règnes respectifs, ces deux souverains s'inspirent du modèle de Salomon, le roi de l'Ancien Testament⁴⁹. Ces deux rois encourageaient également les arts et les

⁴⁵ J. KRYNEN, *L'empire du roi*, op. cit. p. 218–219.

⁴⁶ Ibidem p. 218–220.

⁴⁷ S. KELLY, *The New Solomon*, op. cit. p. 1–12.

⁴⁸ Bernard GUENÉE, *L'Occident aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, 1993, p. 139–140.

⁴⁹ Le modèle de Robert le Sage était le roi Salomon. A propos du rôle de cet idéal royal au Moyen Âge, cf. S. KELLY, *The New Solomon*, op. cit ; Gábor KLANICZAY, « A királyi bölcsesség ellentmondásos mintaképe – Salamon » [Le modèle ambivalent du roi sage – Salomon], *Aetas*, n° 23 (2008) p. 25–41 ; Jean-Patrice BOUDET, « Le modèle du roi sage aux XIII^e et XIV^e siècles » *Revue Historique*, n° 647 (2008) p. 545–566 ; Laura FÁBIÁN, « IX. Lajos bibliai király-modellje : Salamon király » [Le modèle biblique royal de Louis IX (Saint Louis)], *Világtörténet*, n° 36 (2014) p. 579–

sciences avec générosité et étaient aussi de grands collectionneurs de manuscrits. Robert le Sage a lui-même écrit des sermons et saisissait toutes les occasions pour les présenter, tandis que Charles V a notamment inscrit son nom dans la lignée des rois sages grâce à sa bibliothèque royale⁵⁰. De plus, l'existence d'une rivalité culturelle entre les rois au Moyen Age est un phénomène largement avéré.

Les miroirs des princes paraissent constituer la source la plus évidente pour l'examen de l'évolution du modèle du roi idéal. Par ailleurs, Charles V a investi du temps et de l'énergie à la fois pour créer l'image d'un roi sage et répondre aux exigences. Ses portraits reflètent bien ces efforts, puisqu'il est souvent figuré en compagnie de savants, lisant un livre, en un mot presque comme un clerc⁵¹; la miniature de la traduction du *Policratique* de Jean de Salisbury constitue ainsi un excellent exemple de ce type de représentation⁵². En outre, il a également collectionné les miroirs des princes – parmi lesquels on peut citer l'œuvre de Gilles de Rome, *De regimine principum* – pour sa bibliothèque. Les recherches de Léopold Delisle et Steven J. Williams ont démontré que Charles V possédait une quantité remarquable de ce type d'ouvrages⁵³: Williams ainsi a compté douze volumes et il a également souligné que Charles possédait trois manuscrits du *Secret des secrets* traduits en français ; cette quantité semble suggérer que

604 ; Laura FÁBIÁN, « Egy 14. századi új Salamon : V. (Bölcs) Károly francia király » [Un nouveau Solomon du XIV^e siècle : Charles V le Sage de France], dans *Micae Mediaevales VI*, éd. Laura FÁBIÁN – Dorottya UHRIN – Csaba FARKAS – András RIBI, Budapest, 2017, 67–86 ; Alexandre CIZEK, « La rencontre de deux 'sages': Salomon le 'Pacifique' et Alexandre le Grand dans la légende hellénistique et médiévale » dans *Images et signes de l'Orient dans l'Occident médiévale (littérature et civilisation)*, Marseille, 1982, p. 77–99.

⁵⁰ *Recherche sur la librairie de Charles V*, vol. I–II., éd. Léopold DELISLE. Paris, 1907 ; Marie-Hélène TESNIÈRE, « La Librairie modèle » dans Frédérique PLEYBERT – Arnaud ALEXANDRE : *Paris et Charles V*, Paris, 2001, p. 225–233 ; Catherine DANIEL, « Le livre et l'exercice du pouvoir : culture livresque du monarque et symbole politique de la bibliothèque royale », dans *L'univers du livre médiéval. Substance, lettre, signe*, éd. Karin UELTSCHI, Paris, 2014, p. 73–92 ; Jeannine QUILLET, *Charles V, le roi lettré. Essai sur la pensée politique d'un règne*, Paris, 1984, p. 54–58.

⁵¹ Sur les portraits de Charles V, voir Claire Richter SHERMAN, *The Portraits of Charles V of France (1338–1380)*, New York, 1969 ; Claire Richter SHERMAN, « Representations of Charles V of France (1338–1380) as a Wise Ruler », dans *Medievalia et Humanistica*, 1971, p. 83–96.

⁵² Denis Foulechat : *Le Policratique de Jean de Salisbury (1372)*, éd. Charles BRUCKER, Genève, 1994 ; C. R. SHERMAN, « Representations of Charles V of France », art. cit. p. 88–89 ; C. R. SHERMAN, *The Portraits of Charles V of France*, op. cit. p. 74–77 ; Manuscrit en ligne : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8449687z>. Jean de Salisbury, *Policratique*, traduction en français par Denis FOULECHAT.

⁵³ L. DELISLE, *Recherche sur la librairie de Charles V*, op. cit. vol. II. n° 486., 487., 488 ; S. J. WILLIAMS, « Giving Advice and Taking It », art. cit. p. 139–180.

Charles a effectivement lu ces volumes. Williams a également fait une liste des autres rois et princes du XIV^e siècle qui possédaient le *Secretum secretorum*, que ce soit en latin ou en langue vernaculaire. Dans ce groupe, on peut aussi trouver Louis le Grand, puisque ce volume figurait dans sa bibliothèque royale⁵⁴. On note cependant l'existence d'une caractéristique commune, à savoir que tous les monarques qui avaient cet ouvrage avant le XIV^e siècle étaient des souverains qui favorisaient la culture et les livres⁵⁵.

Par ailleurs, dans son article récent, Williams a examiné l'influence du *Secretum secretorum* et s'est demandé s'il était possible de démontrer l'existence d'un impact réel de ce livre sur le roi, notamment par l'intermédiaire d'une éventuelle utilisation des conseils qui y figuraient. Je suis d'accord avec lui qu'il faut éviter de surestimer l'effet d'une bibliothèque royale⁵⁶ sur le personnage d'un roi et l'effet du contenu des livres comme le *Secretum secretorum*, sur l'action d'un roi de l'époque médiévale. Il est également possible que ces œuvres reflètent plutôt les exigences envers le roi et le milieu culturel de la cour.

Pour en revenir à la question de l'atmosphère culturelle à la cour de Louis le Grand, il faut noter que Ernő Marosi a comparé les personnages du frontispice de la *Chronique Enluminée* (le roi Louis, Sainte Catherine d'Alexandrie et le modèle du roi sage, le roi Salomon de l'Ancien Testament) avec le texte de la préface, qui souligne la vertu de la sagesse et fait écho à la dimension morale du *Secretum secretorum*. Les deux manuscrits peuvent ainsi être interprétés ensemble parce que dans tous les deux cas les figures des sages et les prologues soulignant la sagesse mettent en avant l'idée du gouvernement bon et sage. Le concept du *Secretum secretorum* peut être complété avec les notions de justice et de bonne réputation (*bona fama*) qui sont importantes pour soutenir le règne. En outre, Tibor Kardos a aussi souligné la présence de l'idéal du roi sage dans le prologue de la *Chronique Enluminée*⁵⁷.

Le rôle de la *bona fama* et l'importance du *Secretum secretorum* nous amènent à examiner une autre source, qui témoigne bien de l'utilisation de cette œuvre dans la cour de Louis et de la diffusion de l'idéal des miroirs des princes. En effet,

⁵⁴ E. HOFFMANN, *Régi magyar bibliofilek*, op. cit. p. 222–226.

⁵⁵ Frédéric II empereur des Romains (1220–1250), Henri III roi d'Angleterre (1216–1272), Alphonse X de Castille (1252–1284) et Jacques I^{er} d'Aragon (1218–1276). Voir S. J. WILLIAMS, « Giving Advice and Taking It » art. cit. p. 157–180.

⁵⁶ C. DANIEL, « Le livre et l'exercice du pouvoir », art. cit. p. 73–92.

⁵⁷ E. MAROSI, *Kép és hasonmás*, op. cit. p. 48–51. et voir aussi Tibor KARDOS, « Kálti Márk Képes Krónikájáról » [À propos de la *Chronique Enluminée* de Márk Kálti], dans László GERÉB – Tibor KARDOS – Ilona BERKOVITS, *Képes Krónika*, éd., trad. Budapest, 1959, p. 7–27, ici p. 14–15.

le biographe du roi Louis, Jean de Küküllő⁵⁸, ne se contente pas de faire référence au *Secretum secretorum* dans le préface de sa chronique⁵⁹, mais, ainsi que l'a montré Elemér Mályusz, il a également copié un paragraphe entier (fol. 9v°) et deux autres phrases à partir de différentes sections (fol. 9v° et fol. 10v°)⁶⁰. Le prologue, rédigé autour de 1364, se concentre sur les succès militaires du roi et sur la gloire qui en découle. L'importance du lien entre les deux œuvres est confirmée par le fait que les emprunts présents dans le prologue proviennent soit de la Bible soit du *Secretum secretorum*⁶¹. A la suite de Mályusz, Ágnes Kurcz a noté que chez Jean de Küküllő, l'idéal chevaleresque est confronté aux idées aristotéliennes car le chroniqueur met en avant la gloire procurée par la guerre au moyen de citations bibliques et de références à l'*Epitoma rei militaris* de Vegetius, tandis que le *Secretum secretorum* conseille de chercher la gloire dans le bon gouvernement et non pas dans les batailles victorieuses. Jean de Küküllő a donc emprunté des éléments du *Secretum secretorum* sans tenir compte du contexte d'origine, opposé à la guerre, et les a intégrés à son prologue dans lequel il célèbre la gloire militaire,

⁵⁸ Cf. note 8.

⁵⁹ Johannes de Thurocz, *Chronica Hungarorum*. I. Textus, ed. Elisabeth GALÁNTAI – Julius KRISTÓ, Budapest, 1985, p. 160–188 ; En hongrois, voir Küküllei János, *Lajos király krónikája*, trad. Gyula KRISTÓ, Budapest, 2000, p. 9–40 ; Le texte original de l'oeuvre de Jean de Küküllő n'est pas parvenu jusqu'à et le texte a été transmis par trois chroniques (*Chronique de Jean de Thuróc*, *Chronique de Buda* et *Chronique de Dubnic*) ; la version la plus complète est celle contenu par la *Chronique de Jean de Thuróc*. Gy. KRISTÓ, *Magyar historiográfia*, op. cit. p. 94.

⁶⁰ Dans le texte de Jean de Küküllő, j'ai marqué les correspondances textuelles avec le *Secretum secretorum* : « *Hinc est, quod peritissimus princeps philosophorum Aristoteles in libro suo de secretis secretorum ita scribit : Primum instrumentum intellectus est desiderium bone fame, quia qui vere desiderat bonam famam, famosus erit et gloriosus. Fama ergo principaliter et per se ipsam appetitur in regimine, quia regnum non appetitur propter se, sed propter bonam famam. Initium igitur sapientiae et intellectus est desiderium bone fame. Et persuadendo subiungit : Stude igitur, o Alexander, et dilige desiderium bone fame, quia non est precium, non est thesaurus, qui sibi possit redimere bonam famam.* » Et voir le paragraphe du *Secretum secretorum* de Louis le Grand, pour lequel Elemér Mályusz a utilisé l'édition de R. Steele et que je cite ici d'après le manuscrit : « *Et primum instrumentum intellectus est desiderium bone fame. Quia qui desiderat bonam famam famosus erit et gloriosus. Et qui ficta desiderat per infamiam confundetur. Fama ergo est quod principaliter et per se ipsam appetitur in regimine. Quia regimen non appetitur pro se scilicet propter bonam famam. Inicium igitur sapientia intellectus est desiderium bone fame. [...] Stude igitur et dilige desiderium bone fame. [...] non est precium, non est thesaurus, qui sibi possit redimere bonam famam.* » MS Hertford College 2, fol. 9v°, fol. 10v° ; Jean de Küküllő procéda de la même façon pour ses emprunts à Vegetius et Aegidius Romanus. Elemér MÁLYUSZ, « Krónika-problémák » [Quelques problèmes des chroniques médiévales], *Századok*, n° 100 (1966) p. 713–762. ici p. 749–751.

⁶¹ Johannes de Thurocz, *Chronica Hungarorum*, p. 160 ; il faut souligner que le titre de ce chapitre dans le *Secretum secretorum* de Louis le Grand a été modifié, puisqu'on lit : « *De finali intencione regis quod est acquisicio bone fame* » (MS Hertford College 2, fol. 9r°), alors que le titre original est : « *de intellectu et bona fama acquirenda, que est finis regni* ». R. STEELE, *Secretum secretorum*, p. 45.

créant ainsi une contradiction⁶². Je souhaiterais également souligner que sur le *folio* du manuscrit d'où Jean de Küküllő a emprunté les premiers passages qu'il cite dans son prologue (Hertford College MS 2, fol. 9v^o), j'ai trouvé deux éléments en marge, à savoir l'abréviation 'NB', c'est-à-dire 'nota bene', ainsi qu'un dessin de main situé à la fin de la citation et indiquant le dernier mot de celle-ci (*fame*)⁶³. Ainsi que nous l'avons vu, Jean de Küküllő a emprunté trois phrases situées à trois différents endroits du manuscrit. Au second endroit qui a fait l'objet d'un emprunt (fol. 10v^o), il y a un autre 'nota bene', mais celui-ci se trouve un peu au-dessus du passage cité. Il est donc possible que ce soit Johannes de Küküllő qui ait réalisé ces annotations lorsqu'il a utilisé le manuscrit et ces différents éléments marginaux ont peut-être été écrits de sa main.

Par ailleurs, Jean de Küküllő a élevé Alexandre le Grand au rang de modèle, ce qui nous amène à évoquer un autre aspect de la popularité du *Secretum secretorum*, car le nom du fameux héros antique attire l'attention des lecteurs au Moyen Âge⁶⁴. On peut également observer ce phénomène d'attraction à la cour hongroise puisque que le roman du roi Alexandre le Grand, qui était déjà très connu, a été remanié et traduit en hongrois pendant le règne de Louis. Il est possible de déterminer que de nouveaux éléments ont été intégrés à cette nouvelle version réalisée à l'époque de Louis, car ils n'étaient pas présents auparavant⁶⁵. Si l'on considère que l'existence d'une connexion avec le célèbre héros antique Alexandre le Grand a pu contribuer au succès⁶⁶ du *Secretum secretorum*⁶⁷, on peut

⁶² Ágnes KURCZ, *Lovagi kultúra Magyarországon a 13–14. században* [La culture chevaleresque en Hongrie aux XIII^e et XIV^e siècles], Budapest, 1988, p. 206–209 ; Jean de Küküllő a écrit sa chronique en deux phases et le prologue appartient à la première phase. Gyula KRISTÓ a noté que pendant la période durant laquelle Jean de Küküllő écrivait le prologue, il avait aussi été motivé par le désir de faire avancer sa carrière et cette ambition a pu l'influencer alors que dans la seconde phase, qui fut rédigée deux décennies plus tard, cette motivation est absente. Gy. KRISTÓ, *Küküllei János*, op. cit. p. 102–103.

⁶³ Je voudrais remercier particulièrement Farkas Gábor Kiss qui m'a aidé pour l'identification de ces lettres.

⁶⁴ Sur Alexandre le Grand dans la littérature de Bourgogne voir Levente SELÁF, « Nagy Sándor és a trójaiak a burgundi irodalomban » [Alexandre le Grand et les troyens dans la littérature de Bourgogne], *Aetas*, n° 14 (1999) p. 95–122.

⁶⁵ László HADROVICS, « A délszláv Nagy Sándor-regény és középkori irodalmunk » [Le Roman slave méridional d'Alexandre le Grand et notre littérature médiévale], *A Magyar Tudományos Akadémia I. Osztályának Közleményei* n° 16 (1960) p. 235–293.

⁶⁶ Michele CAMPOPIANO, « Philosopher between East and West : Aristotle and the 'Secret of Secrets' », *Lampas*, n° 46 (2013) p. 282–289.

⁶⁷ A propos de l'influence du *Secretum secretorum* sur les légendes concernant Alexandre le Grand, voir S. J. WILLIAMS, « Two Independent Textual Traditions ? », art. cit. p. 27–54.

également supposer que ce lien avec le souverain macédonien était la raison pour laquelle Louis le Grand a commandé une copie de cette œuvre. Si l'intérêt tout particulier porté à Alexandre le Grand par la cour hongroise, mais aussi dans le reste de l'Europe, était bien connu, il faut également souligner que Louis de Hongrie a également pris pour modèle le roi chevaleresque Saint Ladislas⁶⁸. Le but du remaniement du roman était sans doute de créer des résonances entre la figure d'Alexandre le Grand et celle de Louis. À mon avis, il est possible que la présence de ce héros antique ait influencé le roi Louis dans sa décision de faire copier le *Secretum secretorum*. Cela est confirmé par le fait que la miniature qui figure le roi dans le manuscrit le représente comme roi-chevalier, ce qui est également un élément caractéristique de la vision d'Alexandre le Grand à la cour de Louis. Il faut toutefois noter qu'à partir du XIII^e siècle, on considérait également Alexandre le Grand comme un monarque lettré et non seulement roi guerrier. Autrement dit, Alexandre était célèbre à la fois par ses succès militaires et par son intellect⁶⁹. Il faut également souligner que dans la *Chronique Enluminée*, la représentation de certains rois est marquée par la dualité : ils sont dépeints à la fois comme des rois sages et comme des rois guerriers faisant preuve de vaillance. Cette conclusion peut également s'appliquer au portrait de Louis le Grand sur le frontispice du *Secretum secretorum*, car les artistes l'ont représenté en insistant sur ces deux dimensions.

4. Un exemple français – Charles le Sage

Ainsi que je l'ai mentionné, Williams avait analysé les cas de présence du *Secretum secretorum* dans les cours royales et il a également cherché à déterminer dans quelle mesure ces livres ont pu influencer les monarques⁷⁰. Dans le cas de Charles V le Sage, on pourrait citer un élément qui semble témoigner d'une possible influence du *Secret des secrets*. Le principal secret du manuscrit concerne en effet la fabrication d'un talisman qui, selon le texte, aurait été personnalisé et pourrait aider à vaincre

⁶⁸ Á. KURCZ, *Lovagi kultúra*, op. cit. p. 212–213 ; En ce qui concerne le culte de saint Ladislas en Hongrie voir Gábor KLANICZAY, « A Szent László-kultusz kialakulása » [L'évolution du culte de Saint Ladislas] dans *Nagyvárad és Bihar a korai középkorban. Tanulmányok Biharország történetéről* 1. éd. Attila ZSOLDOS, Nagyvárad, 2014, p. 7–39.

⁶⁹ L. K. ESCOBEDO, *The Milemete Treatise*, op. cit. p. 4–5. Walter de Milemete a écrit qu'Alexandre le Grand avait lu le livre d'Aristote et que celui-ci l'avait aidé à apprendre la manière de bien gouverner ; Voir aussi S. J. WILLIAMS, « Two Independent Textual Traditions ? », art. cit. p. 32.

⁷⁰ Sur ce sujet, voir l'article de S. J. WILLIAMS, « Giving Advice and Taking It », art. cit. p. 139–180. Selon lui, dans la plupart des cas, ces livres tendent à montrer plutôt la culture de l'entourage du roi et il est beaucoup plus difficile de déterminer l'existence d'une réelle influence sur le roi, de nombreux cas étant discutables.

l'ennemi pendant la guerre. Or, le nom de Charles V apparaît dans un contexte très spécifique, puisque le texte attribue des pratiques magiques à Charles le Sage et rapporte qu'il a fait faire un talisman pendant les guerres contre les Anglais. Le texte en question, qui s'intitule, '*De occultis et manifestis*', a été écrit par Antonius de Montulmo, un médecin et astrologue de XIV^e siècle⁷¹. Nicolas Weill-Parot a observé que, les propos concernant les bons et mauvais '*karakteres*', l'auteur souligne que Dieu avait donné les bons *karakteres* à son digne serviteur, le roi Charles V, qui les a utilisés contre ses ennemis, avec bénédiction divine. Selon Weill-Parot, c'est une référence à une autre partie du manuscrit dans laquelle on apprend que le médecin-astrologue de Charles V, Thomas de Pisan, a préparé un talisman afin de repousser les Anglais pendant la Guerre de Cent Ans⁷².

5. Conclusion

Dans mon article, j'ai présenté un manuscrit de Louis le Grand, le fameux *Secretum secretorum*, en le confrontant à l'image du roi idéal de l'époque et aux autres manuscrits royaux du XIV^e siècle. J'ai également mentionné que la vision du prince médiéval idéal a évolué durant du siècle et mais ce changement n'était pas nécessairement accepté par tous les contemporains. Pourtant, il existe bien, notamment auprès les rois contemporains de Louis le Grand, une tendance assez commune à mettre bien davantage en avant les vertus du savoir et de la sagesse. J'ai par ailleurs trouvé dans le manuscrit des traces d'une réutilisation faite par Jean de Küküllő et il faut rappeler qu'Ágnes Kurcz a souligné que les deux représentations idéales du roi apparaissent dans son oeuvre : on retrouve ainsi l'idéal du *Secretum secretorum* qui célèbre le roi pacifique, mais ces citations mettent aussi en avant l'exemple contraire, à savoir celui du roi guerrier. Selon certains contemporains, la situation de Robert le Sage était également ambivalente. Cependant Charles V a davantage véhiculé une image intellectuelle : en effet, les miniatures le représentent généralement tenant un livre dans ses mains et discutant avec les savants. Mais dans l'histoire des manuscrits royaux du *Secretum secretorum* au XIV^e siècle, celui de Louis le Grand est un cas particulier puisque nous ne connaissons que de peu de textes appartenus à un roi

⁷¹ Nicolas WEILL-PAROT, « Antonio da Montolmo's *De occultis et manifestis* or *Liber intelligentiarum*: An Annotated Critical Edition with English Translation and Introduction » dans *Invoking Angels*, éd. Claire FANGER, Pennsylvania, 2012, p. 219–293. ici p. 284–285.; Nicolas WEILL-PAROT, *Les « images astrologiques » au Moyen Âge et à la Renaissance : Spéculations intellectuelles et pratiques magiques (XII^e–XV^e siècle)*, Paris, 2002, p. 611–622.

⁷² « *Karakteres voni fuerunt dati ab ipso Deo benedicto suis servitoribus dignis, ut regi Karolo contra hostes, etiam Moysi nomina et multis aliis pluribus qui mira operabantur in mundo.* » N. WEILL-PAROT, « Antonio da Montolmo's *De occultis et manifestis* », art. cit. ici p. 223–224.

et ces volumes, excepté celui du souverain hongrois, ne contiennent de portrait du commanditaire. La figure de Louis le Grand dans la miniature du *Secretum secretorum* le représente donc comme le roi idéal du manuscrit. Il tient dans ses mains le sceptre et un écu, tout comme Géza II dans la *Chronique Enluminée*. Louis est donc montré ici comme roi-chevalier ; par ailleurs, l'importance des vertus militaires auprès de Jean de Küküllő est soulignée et confirmée par citations tirées précisément du *Secretum secretorum*. Pour mieux appréhender la signification de cette représentation, il est important de souligner le fait que Robert le Sage et Charles V avaient besoin d'une justification idéologique en raison de leurs physiques faibles et du fait qu'ils n'étaient pas partis à la guerre en personne ; la question de leur image revêtait une dimension importante sur le plan du prestige. Édouard III n'est pas représenté personnellement dans son *Secretum secretorum*, mais on peut y trouver les figures d'Alexandre le Grand et d'Aristote. En revanche, dans son manuscrit, Louis le Grand est représenté de la même manière qu'Alexandre le Grand : il n'est pas, ainsi que c'est parfois le cas pour Charles V, figuré comme un clerc lisant un livre, mais apparaît comme un monarque combattant. Pendant son règne Louis le Grand a également œuvré à la célébration d'un autre modèle chevaleresque, à savoir celui de Saint Ladislas, et les vertus militaires constituent une part importante de sa représentation. Charles V et Robert le Sage ont visé au développement d'une idéologie et à la formation d'une opinion publique par une propagande active. Mais, Louis le Grand n'avait pas besoin de promulguer cette image de sagesse. Bien que les recherches récentes aient modifié nos connaissances concernant l'influence réelle de la culture napolitaine sur Louis⁷³, l'origine du *Secretum secretorum* de Louis le Grand pourrait bien être à Naples. Malgré le fait que le *Secretum secretorum* ne soit pas inconnu dans les cours royales, il est important de remarquer que selon l'état actuel de nos connaissances, peu de monarques semblent avoir expressément commandé cette œuvre. Les similitudes stylistiques entre la *Chronique Enluminée* et le *Secretum secretorum* sont si remarquables qu'on peut affirmer avec certitude que ces deux manuscrits ont été produits dans le même atelier. On peut néanmoins se demander si la copie de Louis le Grand a conservé la structure du manuscrit prétendu de Robert le Sage ou bien si des changements ont été faits à Buda. Une analyse textuelle pourrait ainsi nous apporter des renseignements précieux sur le milieu intellectuel de Buda ainsi que sur la vie politique et culturelle à la cour, mais ce type de recherche nécessitera de plus grandes investigations.

⁷³ Enikő CSUKOVITS, « Az Anjou-kori intézményi újítások nápolyi párhuzamai » [Les innovations institutionnelles à l'époque angevine et leurs parallèles napolitains], dans *Honoris causa. Tanulmányok Engel Pál tiszteletére*, éd. Tibor NEUMANN – György RÁCZ, Budapest-Piliscsaba, 2009. p. 19–62.

Résumé en hongrois – A tanulmány magyar nyelvű összefoglalása

A bölcs uralkodó képe a 14. században Nyugaton és egy magyar Anjou vonatkozás : Nagy Lajos *Secretum Secretorum*a

Tanulmányomban Nagy Lajos király egyik fennmaradt kódexének, a *Secretum secretorum*ának a jelentőségét vizsgáltam elsősorban nemzetközi kontextusban és a korabeli uralkodói ideál szempontjából. A korábbi kutatások ennek a kéziratnak az eredetét Nápolyban, Bölcs Róbert udvarában sejtik, melynek lemásolását Nagy Lajos rendelte el Budán, valamint a művészettörténeti kutatások alátámasztották, hogy a *Képes Krónika* műhelyében készült. A *Titkok titka* műfaját tekintve egy a középkorban igen népszerű pseudo-arisztotelészi királytükör volt. A 14. században több uralkodó is rendelkezett ebből egy vagy több példánnyal, akik közül leginkább V. Bölcs Károly francia király emelhető ki, mivel három példány is megtalálható volt könyvtárában. Királytükörről lévén szó, a vizsgálat során felmerül a korabeli uralkodói ideál kérdése is, mivel a kódex címlapján Nagy Lajos király portréja is látható. Ám a 14. századi királyi *Secretum secretorum* kéziratok esetében ez példa nélküli, általában Nagy Sándort és Arisztotelészt ábrázolták a készítőik, nem pedig a megrendelőt. Nagy Lajosról általánosan elterjedt, hogy lovagkirályként jellemezték, és ez az imázs a portréján is megjelenik, mivel Nagy Sándorhoz hasonló uralkodóként áll a képen, nem pedig például klerikushoz hasonlóan könyvet olvasva mint V. Károly az általa megrendelt kódexein. A 14. században az uralkodók felé támasztott elvárások közül a tanultság, a művelt király ideálja vált egyre fontosabbá, és a *Titkok titkában* Arisztotelész is többek között azt tanácsolja Nagy Sándornak, hogy ne vonuljon személyesen hadba. Noha Küküllei János három különböző szakaszt is bemásolt krónikájába a *Secretum secretorum*ból – melyeknek megtaláltam a feltehetően Küküllei saját kezű jelöléseit a kéziratban –, ezek a szakaszok a katonai erényeket és a jó hírnévre való törekvést ajánlják a királynak, figyelmen kívül hagyva az eredeti béke-párti kontextusát a *Secretum*nak. Hogyan értelmezhető mindezek fényében a Nagy Lajost lovagként ábrázoló portré egy békességet hirdető királytükör elején, szem előtt tartva, hogy kortársai, úgy mint Bölcs Róbert és V. Károly is a tudást és a tanultságot támogató beállítottságáról váltak híressé? V. Károlynak és Bölcs Róbertnek az ügyesen kialakított propagandával sikerült elérniük a közvélemény befolyásolását, és elterjeszteni magukról a tanult király imázsát. Nagy Lajosnál viszont nem feltétlenül ez a fajta bölcsesség kép előmozdítása volt szükséges. Ugyan a *Secretum secretorum* nem volt ismeretlen az uralkodói udvarokban, érdekes körülmény, hogy kevesen rendeltek maguknak olyan különálló példányt, mint Lajos király. Nagy Lajos *Secretum secretorum*a a *Képes Krónikával* összevetve is jelentős, és egyazon műhely munkájáról van szó. Viszont a jelenlegi kutatási eredmények fényében még kérdéses marad, hogy

LE SECRETUM SECRETORUM DE LOUIS LE GRAND DE HONGRIE

a másolat teljes egészében Róbert feltételezett – és sajnos nem fennmaradt – példányának szerkesztési elvét tükrözi-e? Vagy a Roger Steele-féle kiadástól is eltérő tartalomjegyzék és így a tartalom átvariálása is, már Budán készült volna? Ezért lehetséges, hogy egy részletesebb szövegszintű elemzés elárulna valamit a budai közegről és az udvaron belüli kulturális és politikai életről. De ez már egy későbbi kutatásom tárgya lenne.



Fig. 1. Géza II dans la *Chronique Enluminée* (fol. 59r°).
Source : *Képes Krónika II.*, facsimile, Budapest, 1987.



Fig. 2. Árpád dans la *Chronique Enluminée* (fol. 7r°).
Source : *Képes Krónika II.*, facsimile, Budapest, 1987.



Fig. 3. Louis le Grand (Hertford College MS 2 fol. 1r°). Avec l'autorisation
de Principal, Fellows and Scholars of Hertford College Oxford.

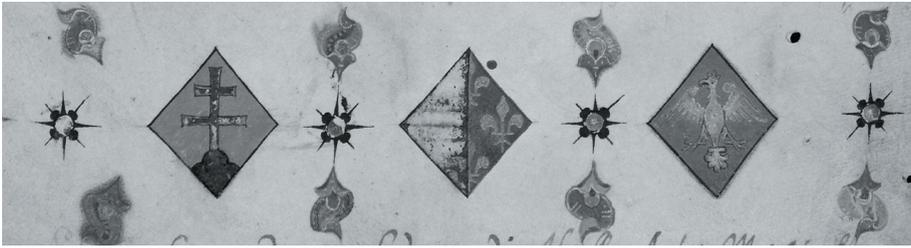


Fig. 4. Les signes héraldiques dans le *Secretum secretorum* de Louis le Grand (Hertford College MS 2, fol. 1r°). Principal, Fellows and Scholars of Hertford College Oxford. Avec l'autorisation de Principal, Fellows and Scholars of Hertford College Oxford.

Et p̄mum inst̄itum / in
 intellectus ē d̄sid̄ium bone
 fame. Quia qui d̄sid̄rat
 bonam famam / famosus
 erit ⁊ gl̄osius. Et q̄ ficta de
 siderat p̄ in famiam / con
 fundetur. fama ḡ ē qd̄
 p̄ncipl̄ ⁊ p̄ seip̄am app̄
 titur in regimine. Quia
 regimen non appetitur
 p̄ se. s̄ p̄ bonam famā.
 Inicium igitur sapient̄
 intellectus ē d̄sid̄ium bon̄
 fame. p̄ ip̄m regimē et
 dominium acquiritur

Fig. 5. 'Nota bene' de Jean de Küküllő (Hertford College MS 2, fol. 9v°). Principal, Fellows and Scholars of Hertford College Oxford. Avec l'autorisation de Principal, Fellows and Scholars of Hertford College Oxford.